

Grande-Bretagne assume la moitié des frais nécessaires pour mettre l'engin au point. Au printemps de 1960 les États-Unis avaient déjà dépensé plus de 3 milliards pour différents programmes d'armement qu'ils avaient dû par la suite abandonner.

Il nous fallait en faire autant. Certains parlent de courage, nous n'en avons pas manqué pour ce qui est de l'Arrow. Personne ne voulait prendre la décision; . . . à mon sens, voilà au moins une décision que nous avons eu raison de prendre. L'appareil avait une apparence fantastique, il était puissant, c'était le joyau de la production canadienne, mais des gens me disaient parfois: "Comment cet appareil aurait-il pu défendre le Canada? Quelle distance aurait-il pu parcourir à pleine vitesse?" Il pouvait faire une envolée de 325 milles puis revenir à sa base, et cela dans un pays aussi grand que le Canada. Nous n'avons pas réussi à le vendre et il nous aurait coûté 7½ millions de dollars chacun, dépense énorme pour notre pays. Cet avion qui, à part cela, était de toute beauté, magnifique de conception, aurait peu contribué, étant donné l'évolution du monde, à notre défense nationale.

De temps à autre, des engins qu'on avait acclamés comme étant le fin du fin vont rejoindre les fusées rouillées sur le tas de ferraille. Nous avons établi deux bases de lancement pour le Bomarc; elles couvrent un rayon d'action de quelques centaines de milles, mais ne peuvent servir que contre les avions. On parle de changements. Il y a trois ans, qui eût cru que la menace serait aujourd'hui l'engin balistique intercontinental? Ce programme a coûté près de 14 millions au Canada et ce sont les États-Unis qui ont déboursé le plus gros de la somme. Je regrette d'avoir à le redire, mais depuis la mise au point des fusées intercontinentales les bombardiers classiques ne représentent plus qu'un péril fort atténué.

### Armes classiques

Que faire alors? Poursuivrons-nous la voie tracée jadis, par haine du changement? Mais comment ne pas tenir compte des erreurs commises? Je ne m'étendrai pas sur celles-ci, mais la conjoncture a prodigieusement évolué et aurions-nous raison de nous en tenir à notre ancien programme? Nos fautes ne procédaient pas d'un jugement erroné, mais plutôt d'un manque de clairvoyance; nous n'avons pas su prévoir l'avenir; ni comprendre l'état d'esprit de M. Khrouchtchev et de ses collègues du Soviet suprême. La force de dissuasion nucléaire en vient à atteindre une telle ampleur qu'un plus grand nombre d'armes nucléaires n'ajouterait rien, du point de vue matériel, à nos modes de défense. On doit, de plus en plus, mettre l'accent sur les armes et sur les forces classiques. Ici, au Canada, nous avons déjà pris l'initiative en ce sens. En septembre 1961 nous avons augmenté l'effectif de nos forces classiques. Des critiques se sont alors élevées à ce sujet.

J'ai été à Nassau. J'en ai rapporté certaines idées. J'ai lu le communiqué qui y a été publié et j'en suis venu à certaines conclusions. Ces conclusions, les

voici, et  
des Éta  
divisible  
cléaire  
dissuasi  
Les Éta  
augmen  
trois pr  
exécutio  
nucléair  
Que  
— bier.  
était lan  
de lanc  
La nou  
à parti  
faire pa  
la mên  
n'est pe

Le con

. . .  
Ils rév  
lequel  
change  
qui le

Le  
C'o

il avait  
par les

Né  
Bretagn  
pour b  
dent s'  
de con

Pu

cette  
doute:  
de re  
tannic  
ce qu

L

L  
missile  
minist